

## La langue de Cassivi

Par Jean-Sébastien Ménard

Dans *Mauvaise langue*, le journaliste Marc Cassivi explore son rapport à la langue, plus particulièrement au franglais, un « travers langagier »<sup>1</sup> qu'il qualifie d'état « de fait bien plus qu'un état d'esprit. Un héritage incommode, certes, mais une partie intégrante et indissociable de [son] identité »<sup>2</sup>. Pour ce faire, il invite le lecteur à l'accompagner dans un exercice de mémoire et de réflexion où il relate son parcours, qui l'a mené de la Gaspésie à Montréal, et où le franglais – mélange de français et d'anglais – a rapidement occupé une grande place, jusqu'à devenir « la langue de [sa] fratrie »<sup>3</sup>.

Cassivi se souvient ainsi de son adolescence où il était devenu « une espèce en voie d'assimilation, à un âge où l'on est particulièrement malléable »<sup>4</sup> et où il a pris conscience de sa situation linguistique. Le contexte historique aidant – c'était l'époque de l'accord du Lac-Meech et de la création du Bloc Québécois –, il s'est ainsi intéressé au débat et aux enjeux entourant la langue française et à la place du Québec au sein du Canada.

Nationaliste, Cassivi affirme que la situation linguistique du Québec s'est améliorée depuis les 40 dernières années et que le français – la langue officielle et la langue d'usage – est « autrement moins menacé [...] qu'il ne l'était avant 1977, alors que l'affichage anglais pullulait, que l'immigration francophone n'était pas encouragée comme elle l'est aujourd'hui et qu'aucune loi-cadre n'assurait la prédominance du français à l'école, au travail et dans la société en général »<sup>5</sup>. Cela étant dit, il considère toujours important de

---

<sup>1</sup> Marc Cassivi, *Mauvaise langue*, Montréal, Somme toute, 2016, p. 9

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 10

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 9

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 25

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 56

protéger la langue française et reconnaît l'apport de la loi 101 qu'il perçoit, justement, comme un « rempart contre l'assimilation »<sup>6</sup>. Toutefois, contrairement à ceux qu'il désigne sous l'appellation « puristes », Cassivi croit qu'on « défend mieux [la langue française] lorsqu'on en parle une autre »<sup>7</sup>, qu'on peut « protéger sa langue sans s'enfermer dans une obsession du français »<sup>8</sup>.

C'est que pour lui, être bilingue n'est pas un tort, bien au contraire : « l'apprentissage de l'anglais est une richesse »<sup>9</sup>. En ce sens, il écrit que « les francophones doivent comprendre que ce n'est pas en niant ou en rejetant l'existence du fait anglais dans la société québécoise qu'ils deviendront plus québécois. »<sup>10</sup>

Dans le même ordre d'idées, pour lui, parler franglais, mélanger le français et l'anglais dans une même phrase, fait partie d'un certain quotidien propre au Québec et ce n'est pas là, croit-il, une menace pour le Québec, qui n'est « ni en voie de "louisianisation" ni "d'acadianisation" »<sup>11</sup>, contrairement à ce que certains laissent entendre<sup>12</sup>. C'est simplement une caractéristique de la langue parlée au Québec, un élément de la québécoïté qu'il voit et célèbre dans l'œuvre de Michel Tremblay, de Xavier Dolan et des *Dead Obies*, notamment.

Pour Cassivi, en fait, il est grand temps « que l'on revoie notre rapport, souvent malsain, à la langue anglaise [...] que l'on cesse de la percevoir comme la langue d'un ennemi perfide, d'un boss méprisant ou d'un envahisseur à renverser »<sup>13</sup>. Pour lui, le Québec est « maître chez lui »<sup>14</sup> et le français se porte bien... même si certains parlent franglais à l'occasion. Comme il le souligne : « le franglais n'empêchera pas de sitôt les Québécois de communiquer avec le reste de la francophonie. C'est un leurre. La prétendue

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 96

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 43

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 98

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 97

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 35

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 90

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 89

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 98

<sup>14</sup> *Ibid.*

déliquescence de notre langue – et, par le fait même, de notre culture – a été grossièrement exagérée...»<sup>15</sup>.

Son discours, donc, est loin d'en être un alarmiste. Pour Cassivi, au Québec, le français est loin d'être mort ou en voie de disparaître. Le « péril linguistique »<sup>16</sup> n'est pas à nos portes, et cela, même si le français cohabite avec l'anglais et le franglais.

Pour voir notre entrevue avec Marc Cassivi, réalisée dans le cadre des « Montpetit entretiens » à l'École nationale d'aérotechnique le 28 septembre 2016, cliquez sur le lien suivant : <http://bibli.cegepmontpetit.ca/montpetit-entretien/>.

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 97

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 99